

Revue de Presse

01/03/2018

La diffusion numérique d'extraits de presse est soumise aux règles du Code de la Propriété intellectuelle. Il est interdit de réutiliser, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie des extraits de presse que les Editions Gallimard vous transmettent pour votre information personnelle. Il est en particulier strictement interdit de les reproduire sur sites internet, blogs et autres plateformes de diffusion, sauf autorisation des ayants droit.

HUISMAN VIOLAIN FUGITIVE PARCE QUE REINE BLANCHE 2018

Editions Gallimard

BLANCHE

paru le 11/01/2018

Violaine Huisman

Fugitive parce que reine

Date de parution	Média	Journaliste	
03/01/2018	HTTP://WWW.BOOKSNOJOY.COM/	AUDREY PAREUX	2
05 JAN 18	LIVRES HEBDO/ELECTRE	SEAN JAMES ROSE	4
15/01/2018	HTTPS://LECTURES2BENEDICTE.COM/	BENEDICTE JUNGER	5
24/01/2018	HTTPS://LECTURES2BENEDICTE.COM/	BENEDICTE JUNGER	6
26 JAN 18	LE MONDE DES LIVRES	RAPHAELLE LEYRIS	8
29/01/2018	FRANCE INTER PAR JUPITER	CHARLINE VANHOENACKER	11
FEV 18	MARIE-CLAIRE	SELECTION PRIX DU ROMAN MARIE	12
09 FEVRIER 2018	TOUTELACULTURE.COM	JEROME AVENAS	13
13/02/2018	FRANCE 2 TELEMATIN	LAURENT BIGNOLAS	15
16 FEV 18	ELLE	OLIVIA DE LAMBERTERIE	16
17/23 FEV 18	TELERAMA	FABIENNE PASCAUD	17
11 coupures de presse			

COUPS DE COEUR ROMANS

Fugitive parce que reine, Violaine Huisman : rentrée littéraire 2018 (#RL2018)

3 janvier 2018



Violaine Huisman signe un premier roman magistral, d'une beauté inouïe. Roman qu'elle consacre à sa mère, Catherine. Mère excessive, fantasque, instable, indubitablement défailante mais terriblement aimante. Écrire sur la figure maternelle, sujet galvaudé me diriez-vous ? Maintes et maintes fois rebattu en littérature. De la mère dévouée vouant un culte à son fils chez Romain Gary, à la mère indigne décrite par Hervé Bazin, à la mère autodestructrice racontée plus récemment par Delphine de Vigan, la littérature regorge de descriptions de figures maternelles. Fugitive parce que reine était donc un pari osé, remporté avec succès. Violaine Huisman s'essaye à un exercice périlleux, qu'elle relève haut la main en évitant tous les écueils. Dans ce roman elle interroge, en filigrane, la question de l'identité féminine. Une identité supplante-t-elle une autre ? L'amante doit-elle s'effacer devant la mère ? Le désir avilie-t-il la figure maternelle ? Catherine n'aura de cesse que de jongler avec la multiplicité des facettes qui définissent une femme, sans pour autant réussir un jour à les concilier. Tour à tour femme fatale, amante audacieuse, épouse soumise, mère attentionnée et dépassée. Catherine, née Cremlitz, ne portera pas moins de sept noms différents. Toute sa vie, elle sera tirillée par la question de son identité. Issue d'un viol, à une époque où l'avortement n'était pas légalisé. Enfant non désiré. Elle naît un 1er avril, comme un clin d'oeil du destin. Ses premières années, c'est à l'hôpital Necker

qu'elle les passera, alors atteinte d'une maladie infantile. Par la suite diagnostiquée maniaco-dépressive. Marquée par la sécheresse d'une mère revêche, elle tentera dans les bras des hommes de combler ce manque affectif. Violaine Huisman raconte sa mère, ses lacunes affectives inapaisables qui ont laissé une empreinte indélébile. Elle nous offre un premier roman fulgurant, un destin de femme – avide d'amour, sublime et tragique, rattrapée continuellement par un passé trop lourd à porter. Le tout dans une langue exquise qu'on savoure avec délectation. Roman à découvrir d'urgence !

Un portrait psychologique saisissant

Le plus ardu dans ce type d'exercice littéraire consiste à trouver la distance adéquate avec le sujet. Écrire sur sa mère pose évidemment le problème de la mise en perspective. Cela touche intimement l'auteur. Il faut s'assurer de ne pas se laisser submerger. Essayer de faire preuve de neutralité. Ne pas laisser la subjectivité interférer, ce qui pourrait in fine altérer l'authenticité du propos. Le nuancer à l'extrême, pour finalement le dénaturer. Le projet de Violaine Huisman n'est en aucun cas de fustiger l'éducation que sa sœur aînée et elle ont reçue. Puisque si elles ont grandi dans une famille que les adultes s'évertuent à torpiller joyeusement, de l'amour elles en ont reçu. Maladroitement mais généreusement. D'un père aux abonnés absents et d'une mère psychologiquement fragile. Dans la seconde partie de l'ouvrage, Violaine Huisman révèle les fêlures sur lesquelles sa mère s'est construite. Un terrain friable, qui au premier coup de vent s'effrite, faisant basculer Catherine dans les limbes de la folie. Seul l'amour qu'elle éprouve pour ses filles pourra alors la faire sortir de sa torpeur. Comme une béquille, sa mythomanie elle ne l'a développé que pour occulter voire sublimer ce qui était insupportable. Alors Catherine s'invente, oscille dangereusement d'un excès à l'autre. C'est cette exubérance qui est relatée ici. Cette propension à l'hubris. Une vie de famille rythmée au gré des humeurs d'une femme instable. Partagée entre sa vie de femme et son rôle de mère.

Un récit biographique honnête et émouvant

L'auteure porte un regard honnête sur sa mère, dénué de ressentiment. Consciente de ses faiblesses, elle fait preuve de bienveillance à son égard et ne lui fait pas grief de son inaptitude à offrir un cadre familial stable et apaisant. Au contraire, il émane de ce texte une empathie profonde et sincère de la part de l'auteure à l'égard de sa mère. Fugitive parce que reine est un récit bouleversant, et une très belle manière de rendre hommage à celle qu'elle et sa sœur appelaient « maman chérie que j'aime à la folie pour toute la vie – et pour l'éternité du monde entier ».

Conclusion

Violaine Huisman parvient avec brio à se délester de sa subjectivité pour raconter sa mère. La comprendre, se mettre à sa place et imaginer au vue de son passé le défi qu'à pu être sa vie. Partie avec les mauvaises cartes en main, elle a pourtant su transmettre tout l'amour dont elle était capable à ses filles. Ce roman est un énorme coup de cœur. Au-delà du talent indéniable de l'auteure en tant que conteuse, il faut souligner la beauté de la langue. Vous ne pouvez pas passer à côté de cet

ouvrage de la rentrée littéraire 2018 !



Vivante à en mourir

18 janvier >
PREMIER ROMAN France

Violaine Huisman fait le portrait d'une femme sublime et excessive, sa mère, dans un premier roman d'un lyrisme percutant.

Elle adore plonger dans la baignoire avec ses filles. Les ludiques éclaboussures tournent à la bataille d'eau. La salle de bains se transforme en piscine, qui bientôt déborde dans le couloir. C'était comme ça avec « *maman* » : dans le jeu, l'amour, le drame, la vie, toujours l'excès, les curseurs à fond. Violaine Huisman, dans son premier roman *Fugitive parce que reine*, raconte sa mère Catherine Cremnitz. La narratrice et fille cadette de Catherine ébauche dès les premières pages les traits d'une femme sublime, pleine de vie et de noirceur. A la chute du mur de Berlin, la jeune Violaine a 19 ans, sa mère est internée. Rien d'étonnant, la jeune fille se souvient qu'avec maman on bravait la mort pour mieux ressentir la vie ; il y avait eu cet accident de voiture parce qu'elle roulait à contresens ou faisait des queues de poisson aux camions. L'Opel avait fini à la casse, la mère et les fillettes en étaient sorties indemnes.

La famille est extravagante. Un père riche et dispendieux, intellectuel et entrepreneur,

hypocondriaque. Papa est très séducteur aussi, les parents sont séparés. Mais maman est là, qui veille au grain, ces deux brins de filles, jalousement, maternellement comme jamais sa propre mère ne l'a aimée. Et bizarrement, puisqu'elle a « *toutes sortes de troubles du comportement* » : maniaco-dépressive, kleptomane, boulimique, alcoolique, accro aux anxiolytiques.

Dans une seconde partie, la narratrice s'efface : c'est maman avant maman. Le récit de vie se redéroule à partir de 1947 : la grand-mère Jacqueline, sa traumatique union avec Serge Cremnitz, vite dissoute, mais dont le fruit est une fille non désirée, souffreteuse, avec un tendon d'Achille atrophié. Catherine passe son enfance à Necker, à l'hôpital des enfants malades, oubliée d'une mère qui veut ouvrir une école de danse. Malgré son handicap, elle devient ballerine classique et donnera des cours de danse à Marseille où elle s'est installée avec Paul, son premier amour et mari. Catherine est heureuse, croit-elle, mais elle rencontre Antoine, le fondateur de l'École d'attachés de presse à Paris où Catherine avait inscrit son doux époux falot. Antoine, c'est tout le contraire, plus âgé, flambeur, libertin, il a déjà des grands enfants, deux ex-femmes, une petite dernière. Il est aussi avec Claude, une amante bisexuelle. Catherine plaque tout pour lui, pour un drôle



Violaine Huisman

de ménage à trois, pour l'existence de luxe que lui offre Antoine, le futur père de ses filles. Le livre se clôt avec la fin de cette femme hors norme, belle et fragile, dont la claudication due à « *sa jambe folle* » et ce manque d'amour au départ engendrèrent une irrémédiable « banalité » existentielle. **S. J. R.**



VIOLAINE HUISMAN
Fugitive parce que reine
GALLIMARD

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 19,90 EUROS ; 256 P.
ISBN : 978-2-07-276562-9



Violaine Huisman : « Fugitive parce que reine »



Violaine Huisman a le goût des mots, c'est évident. Dans son premier roman, chacun est à sa juste place. Il n'y en a pas un de trop. Avec une plume virevoltante et rigoureuse, elle entraîne le lecteur au cœur d'une histoire d'amour particulière entre une mère et ses filles et brosse le portrait de trois générations de femmes libres, imparfaites et heureuses.

Ce roman d'une grande sensibilité mais sans mièvrerie pose la douce et douloureuse question du poids des souvenirs et de l'avenir. Comment fait-on pour grandir quand on a une maman peu ordinaire ? Est-on plus libre ?

Violaine Huisman décortique en trois tableaux une histoire d'inspiration familiale forte et émouvante. Si la sororité est aussi auscultée, c'est la bien relation mère-fille qui est au cœur de ce roman. Et quelle mère ! Catherine est une femme qui s'imagine libre et tente finalement de l'être tout au long de sa vie. Le prix à payer est fort mais la vie complètement incroyable de cette femme en lutte avec ses démons intimes ouvre tellement de perspectives que le lecteur assiste avec bonheur et parfois ahurissement au combat d'une vie.

« Maman avait réussi à survivre grâce nous, disait elle, grâce à ses filles, pour tenir son rôle de mère. »

Le portrait resplendissant d'une mère par sa fille qu'est ce roman se révèle être un magnifique témoignage d'amour et un objet littéraire abouti. Il me tarde de lire le prochain roman de Violaine Huisman.

Présentation de l'éditeur : " « Maman était une force de la nature et elle avait une patience très limitée pour les jérémiades de gamines douillettes. Nos plaies, elle les désinfectait à l'alcool à 90 °, le Mercurochrome apparemment était pour les enfants gâtés. Et puis il y avait l'éther, dans ce flacon d'un bleu céruléen comme la sphère vespérale. Cette couleur était la sienne, cette profondeur du bleu sombre où se perd le coup de poing lancé contre Dieu. » Ce premier roman raconte l'amour inconditionnel liant une mère à ses filles, malgré ses fêlures et sa défaillance. Mais l'écriture poétique et sulfureuse de Violaine Huisman porte aussi la voix déchirante d'une femme, une femme avant tout, qui n'a jamais cessé d'affirmer son droit à une vie rêvée, à la liberté. "

Violaine Huisman, *Fugitive parce que reine*, Gallimard, janvier 2018, 256 pages, 19 euros

<https://lectures2benedicte.com/2018/01/15/violaine-huisman-fugitive-parce-que-reine/>

Chut c'est un secret avec **Violaine Huisman**

Violaine Huisman a le goût des mots, c'est évident. Dans son premier roman, *Fugitive parce que reine* chacun est à sa juste place. Il n'y en a pas un de trop. Avec une plume virevoltante et rigoureuse, elle entraîne le lecteur au cœur d'une histoire d'amour particulière entre une mère et ses filles et brosse le portrait de trois générations de femmes libres, imparfaites et heureuses.



©Gallimard

1. Comment êtes-vous venu(e) à l'écriture? D'où vous en vient l'envie?

La poésie a été mon premier élan vers l'écriture, enfant d'abord. Et puis adulte j'y ai lu cette volonté de mettre de l'ordre dans le réel à travers le langage.

Mon roman, *Fugitive parce que reine*, s'articule autour d'un poème que j'ai écrit à ma mère à dix ans. Ce poème ma mère l'a publié dans un texte autobiographique que je cite dans mon livre, *Saxifrage*. C'était de manière détournée, ma première expérience de publication, mais j'en étais mécontente parce que je n'étais pas l'auteur de ce choix. L'histoire de *Fugitive* est en quelque sorte le récit de la réappropriation de mon poème, et au sens large, de mon écriture, du droit que l'on peut avoir d'écrire.

2. Quel est votre plus beau souvenir d'auteur?

J'ai l'impression d'être trop novice pour puiser dans un catalogue de souvenirs. La plus belle chose qui me soit arrivée avec ce texte est la rencontre avec mon éditrice Maud Simonnot. En lisant sa magnifique biographie romancée de Robert McAlmon, *La nuit pour adresse*, notre collaboration m'est apparue comme une évidence. Nos personnages sont issus d'une même fêlure, un décalage constant qui les fait boiter tous les deux, mais donne à leur présence au monde un caractère insolite, remarquable. Leur fragilité constitue un éclairage.

3. Que pensez-vous de cette citation de Fernando Pessoa « La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas »?

Le narrateur du *Livre de l'intranquillité*, celui qui observe « l'infiniment petit de l'espace du dedans » avec une foi sublime, à mon sens s'inscrit dans cette fêlure, cet interstice entre le réel et le rêve. C'est comme si cette brèche pouvait servir de passerelle entre le monde tangible de l'être et l'idée d'une transcendance. La

littérature n'accomplit pas de miracles – elle ne ressuscite pas les morts, par exemple – mais elle permet d'entrevoir leur possible.

4. Quel livre aimez-vous offrir?

J'aime offrir des livres de façon spécifique en fonction du moment, d'une conversation. Néanmoins de manière générale, j'ai souvent offert *Le jour et la nuit* de Georges Braque, *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen et *Bonjour minuit* de Jean Rhys.

5. Quels sont vos projets littéraires?

Je suis un peu superstitieuse. Je ne m'autorise pas à formuler de projets avant qu'ils n'aient abouti, de crainte de les condamner en amont de leur création. (C'est mon côté fêlé aussi peut-être...)

6. Y a-t-il une question que je ne vous ai pas posé à laquelle vous auriez aimé répondre? Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Merci pour vos belles questions !

7. J'allais oublier... avez-vous un secret à nous confier?

Mais un secret n'est-il pas justement ce qui ne se confie pas ? Le grand lexicologue, Emile Littré, rapproche le mot français « secret » de la racine de « crise » en grec ancien, qui indique la séparation. Le secret disons, c'est ce qui est coupé au montage !

<https://lectures2benedicte.com/2018/01/24/chut-cest-un-secret-avec-violaine-huisman/>



Littérature Critiques

Avec « Fugitive parce que reine », bouleversant premier roman autobiographique, Violaine Huisman rend un juste hommage à une femme excessive en tout, sa mère

Humaine, trop humaine

RAPHAËLLE LEYRIS

A la chute du mur de Berlin, à laquelle elle assiste devant un poste de télévision, le 9 novembre 1989, la petite fille âgée de 10 ans ne comprend pas grand-chose, « malgré les efforts de pédagogie du speaker ». Au même moment, une autre chute la laisse interdite : celle de sa mère, qu'elle avait jusque-là admirée « avec un ravissement ébloui », et qui a sombré au point de devoir être internée de force. L'enfant peut d'autant moins saisir ce qui lui arrive que la seule explication livrée par les adultes est une locution mystérieuse, qui lui restera en tête « tout attachée » : « Ta-mère-est-maniaco-dépressive. » *Fugitive parce que reine*, le premier roman de Violaine Huisman, détache les mots déplie les phrases et les sou-

venirs, les faits et les mythes familiaux, pour comprendre le mal qui rongea sa mère et faire de cette femme excessive en tout, splendide et pathétique, morte il y a quelques années – vingt après la chute du mur de Berlin – un portrait bouleversant, terriblement vivant.

Un portrait, surtout, à la constante recherche de la justesse, dans l'écriture et dans le regard. La première partie, qui s'ouvre sur un incipit long de vingt-huit lignes, centré sur cette chute du mur de Berlin survenue en plein désastre personnel, est consacrée aux souvenirs de Violaine Huisman. Employant une langue à la fougue sombre et sans pathos, non dénuée d'humour, attachée à ne surtout pas se plaindre, elle y évoque son enfance et son adoles-

cence auprès de cette mère qui lui inspirait émerveillement, pitié, tendresse, dégoût ou crainte, mais un amour infini.

Elle raconte les moments de gaieté et puis l'hébétement où la

plongent, après son internement, les médicaments ; elle décrit la cigarette en permanence au bout des doigts (vitres fermées en voiture), les hurlements de colère et les fous rires, la « férocité » et la « vénération » (rien entre les deux) avec lesquelles elle pouvait traiter ses deux filles. Le devoir, pour ces dernières, d'être « les plus belles, les plus intelligentes, les plus dévouées, les plus drôles, les plus discrètes, les plus indépendantes, les plus raisonnables, les plus à l'écoute, les plus parfaites en toutes circonstances », pour que



leur mère n'ait à se préoccuper que de sa propre survie et que leur père, homme requis par ses affaires et ses amours, passant tous les soirs dans l'appartement bourgeois qu'il louait pour son ex-femme et leurs filles, ne s'inquiète pas. Elle fait la liste des pathologies de « *maman* » (« *schizophrène, mythomane, kleptomane, alcoolique, tour à tour neurasthénique et hystérique* »), mais refuse de l'y cantonner. Elle cite les expressions figées répétées à l'envi par cette femme qui ressasait son histoire et finit par la raconter dans un livre, publié à compte d'auteure, intitulé *Saxifrage* (Séguier, 1993).

C'est notamment sur ce dernier que s'appuie Violaine Huisman pour la deuxième partie de *Fugitive parce que reine* : celle où la fille, en elle, s'efface et cesse de considérer sa mère comme un « *personnage* » – avec sa panoplie d'accessoires – pour lui « *rendre son humanité* », en déroulant son histoire sans y intervenir, sans y mêler ses émotions.

« *Maman* » cède donc la place à « *Catherine* », le lyrisme noir, à une distance sobre. Ce détachement apparent décontenance et impressionne le lecteur, quand il s'agit de raconter, sans baisser les yeux, l'existence de Catherine, d'une enfance horrible, auprès d'une génitrice qui ne l'avait pas désirée à son internement forcé. Sans faire l'impasse sur sa vie sexuelle et sentimentale chaotique – la vénération éternelle pour le père de ses filles, l'apaisement qu'elle aurait pu trouver auprès d'une maîtresse, le fourvoiement auprès du compagnon dont la trahison provoqua son naufrage... Avant que la troisième partie ne décrive son suicide.

Il y a autant de beauté que de bravoure dans le cran avec lequel Violaine Huisman (qui est traduc-

trice de l'anglais) trace son chemin de fille et d'écrivaine à travers ce livre. A cette mère cherchant constamment sa place dans le milieu intellectuel où l'avait projetée le mariage avec le père de ses filles, à celle qui fut toujours à la recherche de mots pour se dire et « *écrivait (...) compulsivement, des bribes de phrase, des bouts de pensée, des poèmes avortés sur des blocs-notes, des feuilles volantes ou même des serviettes en papier* », Violaine Huisman offre la force de sa langue et ce roman au titre proustien – emprunté à *Albertine disparue*. Digne et déchirant, ce texte est un tombeau superbe pour garder auprès de soi celle qui passa sa vie à fuir. ■

FUGITIVE PARCE QUE REINE,
de Violaine Huisman,
Gallimard, 256 p., 19 €.

L'auteure fait la liste des pathologies de « *maman* » (« *schizophrène, mythomane, kleptomane, alcoolique, tour à tour neurasthénique et hystérique* »), mais refuse de l'y cantonner



Violaïne Huisman, en 2017. BEOWULF SHEEHAN



France Inter
Emission : Par Jupiter !

Résumé :

Présentation du livre "Fugitive parce que reine" de Violaine Huisman chez Gallimard. Dans ce premier roman, l'auteure raconte l'amour entre une mère à ses filles. Description des trois parties du livre.



Sélection pour le prix du roman Marie Claire

Voici les trois livres choisis pour cette première sélection mensuelle de notre prix littéraire, qui sera remis en juin.



1



2



3

1 Géographie d'un adultère d'Agnès Riva

En général, dans les histoires d'amour, on s'occupe rarement de géographie. Où se retrouvent-ils, puisqu'ils doivent se cacher? Jusqu'où prennent-ils un risque en choisissant tel ou tel endroit? Vont-ils enfreindre le tabou de leur propre domicile? Avec une sobriété en parfait contraste avec les emportements de la chair, ce court roman vous fournira peut-être quelques clés. **Ed. Gallimard, 13,50 €.**

2 Clientèle de Cécile Reyboz

La narratrice (comme l'auteure) est avocate en droit du travail. Les dossiers qu'elle traite sont des gens de chair et d'os. Déconsidérés, licenciés, harcelés parfois, ils se démènent pour ne pas sombrer. En face d'eux, elle les écoute, les seconde, s'implique et se préserve – ayant pour elle aussi le droit... de vivre. **Ed. Actes Sud, 19 €.**

3 Fugitive parce que reine de Violaine Huisman

La trajectoire bousculée d'une vie, celle d'une mère imprévisible et tant aimée, bipolaire. Mère tendre et brusque, passant de l'euphorie à la dépression, mélangeant médicaments, alcool et sexe pluriel. Une force (et une faiblesse) de la nature, dont l'empreinte dessine le souvenir d'une adoration réciproque. Impressionnant. **Ed. Gallimard, 19 €.**

toutelaculture.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

« Fugitive parce que reine », de Violaine Huisman, un premier roman fulgurant

Les Éditions Gallimard publient le portrait par sa fille d'une mère tour à tour « survoltée » et « terrassée ». Écrit avec grâce et sincérité, c'est le premier coup de cœur de 2018.

#####



« Je suis un être humain et je fais ce que je peux, je fais comme je peux » s'écrie la mère de la narratrice de *Fugitive parce que reine* dans un accès de colère que l'écrivaine, virtuose, raconte avec une sincérité farouche. Violaine Huisman dans ce premier roman brillant regarde l'amour en face, dans tout ce qu'il a de contradictoire, d'aveuglant et de dévorant. Cet amour, c'est celui qu'une mère, maniaco-dépressive, porte à



[Visualiser l'article](#)

ses deux filles, et le roman, dix ans après la disparition de « la fugitive » est un monument à la mémoire d'une femme subissant la violence d'une « carence affective (...) qui avait tracé une rainure écarlate, échancrée jusqu'à l'âme ». Pour cela, il faut garder les yeux ouverts et voir « maman » dans toute la vérité de son mal-être, ne pas masquer les ecchymoses, ne pas dissimuler les traumas, ne pas même éviter le tragi-comique involontaire d'une femme « excessive en tout ». La première partie du livre donne à entendre la voix de « maman » à travers celle de sa fille. La narratrice relate des faits, répète des bribes de phrases, des expressions fétiches, des répliques comme le ferait une imitatrice de génie. La mère se dessine devant nous, croquée avec verve par sa propre fille dévorée d'amour. Au terme de cet exercice de remémoration, une autre modalité narrative s'est mise en place. L'écrivaine nous parle de Catherine : « la femme qui avait existé avant de m'enfanter, je n'y avais pas accès. À mes yeux, Catherine ne serait jamais qu'un personnage (...) Il fallait que j'en devienne la narratrice à mon tour pour lui rendre son humanité. » L'écrivaine prend la suite de sa mère qui s'était racontée dans un texte paru aux Éditions Séguiet. Peu à peu, le portrait de Catherine se précise. Par l'écriture, l'écrivaine dépasse celui, « trop lisse, trop littéral », qu'un ami de la famille avait peint, et qu'on a exposé à l'occasion de ses obsèques. Violaine Huisman répare et sauve. Le lecteur entre alors dans une troisième partie consacrée au récit de la disparition de Catherine. L'écrivaine réussit le tour de force de nous faire pleurer sans jamais, absolument jamais le désirer, à nous faire rire même, à *travers les larmes*. Car l'humour, finalement, est la colonne vertébrale du livre, marque indubitable de notre humanité, force qui nous tient debout quand tout s'écroule, sourire jamais narquois mais plein de tendresse. C'est là tout le talent d'une écriture maîtrisée, sincère, et d'une grande subtilité. *Fugitive parce que reine* est un grand livre.

Violaine Huisman, *Fugitive parce que reine*, Éditions Gallimard, janvier 2018, 256 pages, 19 €



France 2
Emission : Télématin

Résumé :

Mots - La romancière Françoise Xenakis est décédée. Les étapes les plus marquantes de son parcours sont présentées. Dans ce contexte, le livre "Fugitive parce que reine", publié par Violaine Huisman chez Gallimard, est recommandé à la lecture.



ELLE LIVRES



Violaine Huisman

CE PREMIER ROMAN ÉTINCELANT CONJUGUE L'AMOUR D'UNE FILLE POUR SA MÈRE, SUR LE MODE INCONDITIONNEL. PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

De longues phrases traquant le mot juste et la vérité la plus nue, pas de paragraphes, donc pas de répit, l'écriture incroyablement dense de Violaine Huisman colle avec l'enfance essoufflée et inversée de deux petites filles, la narratrice et sa sœur aînée Elsa. Quand, habituellement, les mères aident leurs enfants à grandir, dans un élan opposé, les fillettes donnent à leur maman la force de vivre. Elles parfument de leur adoration cette femme dont on leur a balancé sans autre explication qu'elle était maniaco-dépressive, malade mentale... mais que signifient ces termes glacés pour des petites oreilles de 10 ans ? « Maman chérie que j'aime à la folie pour toute la vie – et pour l'éternité du monde entier », l'expression consacrée sonne comme une formule magique pour faire fondre la colère d'une mère hors cadre. Catherine conduit pied au plancher sur les Champs-Élysées, enchante ses filles autant qu'elle les entame, exulte ou traîne sa vie comme un boulet. Cette beauté renversante ne sait vivre qu'à tombeau ouvert.

La première partie assemble les souvenirs d'enfance de l'écrivaine,

fascinée par cette héroïne romanesque qui, lorsqu'on la bride ou qu'on lui passe la camisole, implore qu'on la traite en être humain. C'est à cela que s'emploie Violaine Huisman dans sa seconde partie : Catherine n'est plus un personnage, mais une femme dont l'auteur explore les brèches, dévoile les carences affectives. Son père est une vermine, sa mère un mystère, ses premières années un calvaire. Et que dire de son mari, grand bourgeois qui la fait vivre dans le luxe et la luxure ? Catherine, fracassée par l'égoïsme des siens, petite cousine littéraire de Zelda Fitzgerald, est aussi sa meilleure ennemie. La tristesse de ce premier roman au titre emprunté à Marcel Proust est contrebalancée par le panache d'une langue étonnante et par l'adoration qui infuse ces pages. C'est l'amour qui l'emporte dans la vie vécue comme une lutte des classes, comme une lutte tout court, de cette monarque sans royaume. ■

« FUGITIVE PARCE QUE REINE », de Violaine Huisman (Gallimard, 246 p.).





ROMAN

FUGITIVE PARCE QUE REINE

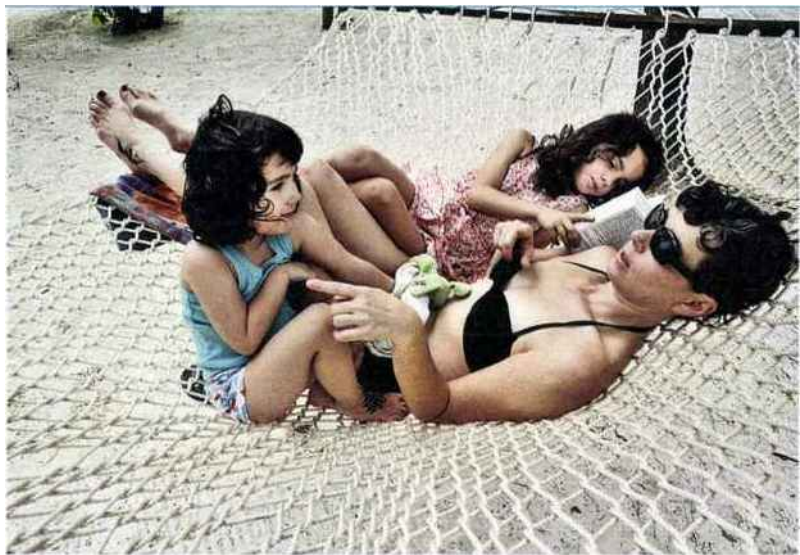
PREMIER ROMAN

VIOLAINE HUISMAN

*L'amour éperdu de deux sœurs pour une mère fantasque, insaisissable...
Un récit allègre et attachant.*

TT

Une histoire d'amour. Et de folie. Une passion entre une mère extravagante, possédée de démons et de vices, et ses deux calmes filles qui éperduent la protégée. Le mur de Berlin vient de tomber quand la jeune Violaine, 10 ans, et sa sœur Elsa, 12, voient leur mère s'effondrer elle aussi. Plus violemment que d'ordinaire, jusqu'à se faire interner et disparaître. Les fillettes ont l'habitude. Trop saccagée par l'existence depuis l'enfance, celle qu'elles appellent Catherine ne sait plus résister. Elle explose de trop de souffrances. Rejetée par une mère indifférente et jalouse qui l'abandonne enfant à l'hôpital Necker et ne supportera jamais aucune de ses faiblesses, de ses excès, de ses difficultés, Catherine apprend à se venger des humiliations par sa ravageuse beauté, son



corps splendide, son génie de la danse. Un félin indomptable, incontrôlable. Qui épuise les maris et amant(e)s. S'abîme dans la drogue et le sexe. Se perd et se noie, tout en s'agrippant à l'amour de ses filles et de leur père, aussi immature qu'elle. Et de ce milieu parisien si snob, riche, brillant, qui n'acceptera jamais la prolétaire et inculte ballerine...

Décrivant avec allégresse l'in croyable et s'égayant de scènes cruelles, le roman est crûment autobiographique. Les noms sont gardés tels, les références familiales et même le titre de l'étrange ouvrage, *Saxifrage*, que Catherine publia chez Séguier en 1993. Curieuse autobiographie, où la

réalité est plus insensée que la fiction, et l'héroïne plus tragique que la tragédie, avec ses allures de vamp des Années folles – type Zelda Fitzgerald – mais habillée en Saint Laurent... L'étrange construction du récit, façon poupée russe, nous fait peu à peu entrer dans sa peau calcinée de désirs. Catherine ne veut pas faire subir à ses filles le désert d'amour qu'elle a traversé enfant. Et elle fait pis. Que transmit-on de soi? Quelle trace laisse-t-on? Il faut avoir beaucoup aimé ses filles pour qu'elles dessinent de leur mère si fascinant et amoureux témoignage. L'exorcisent avec tant de regret et de tendresse. – **Fabienne Pascaud**
Ed Gallimard, 256 p, 19 €